

Robert courut lui ouvrir la porte.

— Eh bien ?

— A demain la réponse. Le colonel veut naturellement consulter sa fille.

— Mais que t'a-t-il dit ?... Il ne voit pas d'obstacles ?

— Oh ! non ; il m'a prodigué sur ton compte les phrases les plus aimables, et a débité un speech non moins senti sur le devoir des parents, qui est de se sacrifier pour leurs filles... Chose étrange ! il avait l'air bouleversé et ému ; se pourrait-il que mademoiselle Gabrielle lui tint réellement au cœur ?

— Quo c'est long d'attendre à demain ! murmura Robert.

— Viens nous voir ce soir pour passer le temps, dit Olivier en souriant ; nous t'attendrons pour souper, et nous nous engageons à ne parler que des mérites et des charmes de ta future !

Robert trouva la journée interminable. Il sortit d'un petit coffret ancien tous les bijoux de sa mère, et les regarda un à un. C'étaient une mince chaîne de Venise d'un travail exquis et inimitable, un bracelet en or uni orné d'un gros brillant, deux ou trois bagues et une élégante parure de perles et de saphirs. Il les rangea soigneusement sur le fond de velours bleu du coffret, et songea au plaisir qu'il aurait à les offrir à sa fiancée...

Quatre heures sonnèrent enfin.

Il sortit précipitamment, et crut chez mademoiselle de la Morlière, qu'il trouva seule.

— Avez-vous vu mademoiselle Gabrielle ?

— Non, répondit-elle le regardant avec étonnement. Qu'est-il arrivé ?

— Il est arrivé que je l'ai demandée en mariage, et que je suis sur des épines, attendant la réponse qu'on me donnera seulement demain.

Mademoiselle de la Morlière resta muette de surprise, puis ses yeux se remplirent de larmes.

— Enfin ! dit-elle ; tendant la main au jeune homme.

— Si vous saviez combien je luttai contre moi-même ! reprit-il d'un air heureux, car je l'aimais depuis longtemps.

— Et vous avez choisi, pour demander sa main, le moment où elle a perdu son héritage !... Allez, j'avais toujours pensé que vous valiez mieux que vos paroles !

— Et vous croyez qu'elle m'acceptera ?

— Je crois que oui, répondit Mademoiselle de la Morlière, souriant finement.

— Je vous en prie, allez la voir tout à l'heure, et plaidez ma cause auprès d'elle !

— Vous croyez donc que c'est nécessaire ?

— Je crains tout. Suis-je digne d'elle ? Elle est si parfaite ! Dites-lui, et ceci peut influencer une âme comme la sienne, dites-lui que déjà elle a ranimé en moi de pieuses croyances. Elle a triomphé de mon indifférence, de mon insouciance religieuse... Je sens qu'elle m'amènera à Dieu... Promettez-lui que je ne serai pas rebelle, et que je demanderai avec elle, du fond du cœur, ce qui manque encore à ma foi.

Mademoiselle de la Morlière lui tendit la main.

— J'irai ce soir, dit-elle.

Il n'était pas cinq heures. Robert erra comme une âme en peine dans la ville, fit le tour des Allées, et, se retrouvant sur la place, il entra à l'église.

Les hautes voûtes ogivales semblaient encore plus élevées et plus élancées dans l'obscurité qui régnait déjà dans le pieux édifice, qu'éclairaient seuls la lampe du sanctuaire et quelques cierges allumés devant l'autel de la sainte Vierge. Sous cette

lueur incertaine, la vieille cathédrale prenait un aspect encore plus tranquille, plus poétique, plus mystérieux.

Quelques femmes priaient dans les chapelles, et, debout contre un pilier, Robert reconnut la haute stature d'Olivier. Il ne troubla point sa prière, et s'avança vers l'autel, saisi d'une émotion involontaire. Ses pas éveillaient les échos des voûtes silencieuses, tandis que son ombre s'allongeait démesurément sur les dalles blanchâtres.

La majesté du saint lieu impressionnait son esprit, mais c'était une sensation douce et calme... Une satisfaction intime s'emparait de son cœur, le récompensant déjà d'avoir préféré aux plaisirs de la vie ce trésor de bénédictions et de grâces qu'apporte avec elle une femme chrétienne. Il entrevoyait, non-seulement des jours de bonheur et de paix dans l'affection dévouée de cette jeune fille si accomplie, si largement douée des richesses de l'intelligence et du cœur, mais encore une autre vie, plus élevée plus noble, à laquelle elle l'initierait doucement...

Les paroles du petit livre de sa mère revinrent à sa mémoire... « La vérité du Seigneur demeure éternellement. »

Les plaisirs, les richesses, les jouissances passent... Là n'est point la « vérité » qui « demeure ». Mais il la trouverait, cette vérité divine, dans le devoir accompli, dans une vie utile et charitable, dans l'effort de son âme vers le ciel, dans les prières de celle qu'il avait choisie pour sa piété autant que pour ses grâces... Elle l'amènerait à la vérité, et quand viendrait la fin de sa vie, car l'homme « s'évanouit avec le son même de ses paroles », il recueillerait ce céleste héritage et retrouverait dans un monde éternel la compagne avec laquelle il aurait noblement rempli sa tâche ici-bas.

Ses genoux se ploèrent, et il inclina la tête entre ses mains jointes...

Depuis bien des années, il n'avait pas prié. Il lui semblait cependant que la barrière établie entre Dieu et lui par une longue indifférence se renversait tout à coup...

C'est qu'il est une heure de miséricorde, un appel ineffable, une prévenance divine du Seigneur... Dieu venait à lui avec ce torrent de lumière, ces émotions mystérieuses, qu'il ne connaissait plus...

Il se sentait entraîné par un ardent besoin de croire ; il sondait la profondeur de cet abîme que chacun de nous porte en soi, de ce vide immense que le Créateur s'est préparé dans l'âme de sa créature... Et cependant le passé l'enlaçait encore de ses liens, l'orgueil résonnait, mille hésitations se réveillaient... Il résistait encore, son âme se débattait faiblement, comme l'oiseau cherche à échapper à la main secourable qui l'a sauvé des serres du vautour...

Enfin, son front se courba plus profondément, et en même temps que son cœur aride laissait échapper une prière ; ses yeux se mouillèrent de larmes si pures qu'il crut sentir un avant-goût du ciel...

Les vibrations de « l'Angelus » de sept heures, résonnant sous les voûtes élancées, l'arrachèrent à cette muette oraison. Il marqua son front du signe des chrétiens, et se relevant lentement, sortit de l'église et se rendit chez les de Kersall.

Olivier n'était pas là.

— Le colonel l'a fait appeler, dit Léonie... Cher monsieur Robert, vous aurez ce soir la réponse si désirée...

Hélas ! le jeune homme retombait dans les agitations de la terre et ressentait de nouveau toutes les anxiétés de l'attente. Madame de Kersall comprenait son angoisse et respectait son silence,